

## LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 198 – MAI 2018

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : [troglo21@yahoo.fr](mailto:troglo21@yahoo.fr)

La lettre est également disponible sur notre site internet [www.subterranea.fr](http://www.subterranea.fr)

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse [souterrains@gmail.com](mailto:souterrains@gmail.com) et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

### CONGRES SFES 2018

Le prochain congrès de la SFES se tiendra à Senlis du 23 au 26 novembre 2018. Plus d'information prochainement sur le site de la SFES ([www.subterranea.fr](http://www.subterranea.fr)) et dans la lettre d'information.

--- IN MEMORIAM ---

### BERNARD TOBIE

Il avait consacré une grande partie de sa vie à réveiller les consciences sur les cavités souterraines du Saumurois. Bernard Tobie est décédé dans la nuit du lundi 7 au mardi 8 mai 2018. Cet enseignant en BTS Tourisme et patrimoine à Saumur avait 72 ans et était le président d'honneur du Carrefour des troglodytes Anjou-Touraine-Poitou.

--- PUBLICATIONS ---

### DER ERDSTALL

La revue 2018 (#44) de Der Erdstall consacrée aux souterrains aménagés allemands et autrichiens vient de paraître.

Pour en savoir plus visitez [Erdstall.de](http://Erdstall.de)

### GRAFFITIS & BAS-RELIEFS DE LA GRANDE GUERRE.

Co-édition Inrap-Michalon

Mis au jour pour la première fois en 2013 à Naours, puis dans plusieurs carrières ou cavités de la région, les graffitis et bas-reliefs réalisés par ces hommes, photographiés ici par Dominique Bossut, constituent des témoignages uniques de combattants français, britanniques, australiens, allemands, canadiens ou américains.

Après plusieurs années d'enquête et de recherche, l'archéologue Gilles Prilaux nous présente ici ces écrits fragiles et intimes, ces brèves esquisses patriotiques, réjouissantes caricatures ou monumentales sculptures. Il nous restitue leur histoire et, à travers elle, le parcours de ces soldats livrés à eux-mêmes dans la solitude et le silence de la terre. Un fantastique voyage dans les souterrains de la Grande Guerre, sur les traces d'un patrimoine exceptionnel.

Les auteurs

Gilles Prilaux est archéologue, ingénieur de recherche à l'Inrap. Depuis une trentaine d'années, il dirige des fouilles préventives dans la région des Hauts-de-France. Il assure depuis 2009 la direction scientifique et technique des fouilles entreprises à l'occasion des travaux du canal Seine-Nord Europe. Depuis le milieu des années 1990, il mène un important travail sur les vestiges de la Première Guerre mondiale, principalement dans la Somme et l'Artois.

Les thématiques qu'il développe portent sur le traitement de la mort de masse, sur la vie quotidienne en premières lignes et à l'arrière du front, sur les graffitis laissés par les soldats et sur la prise en compte des risques pyrotechniques au cours des opérations archéologiques. Depuis 2013, il est chargé de valoriser en France et à l'étranger les manifestations en relation avec l'archéologie de la Grande Guerre.

Dominique Bossut est archéologue et photographe à l'Inrap. Professionnel de l'archéologie depuis 1992, il exerce ses compétences sur le terrain et durant les phases d'études à travers des reportages photo et des prises de vues d'objets archéologiques. Il participe quotidiennement à la valorisation du métier d'archéologue et des nombreuses découvertes réalisées au cours des fouilles.

Dans le cadre de son travail de photographe, il utilise les nouvelles technologies (drone, photogrammétrie) avec autant d'enthousiasme que les plus classiques (argentique, numérique). L'histoire étant l'une de ses passions, il a participé à des opérations telles que « Bérézina 2012 » (un projet international portant sur l'étude archéologique des guerres napoléoniennes). Il apporte ici un témoignage précieux sur les vestiges graphiques de la Grande Guerre.

#### Informations pratiques

Mise en vente le 24 mai 2018

Une co-édition Inrap-Michalon

Ouvrage publié avec le soutien de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

150 pages quadri – 21 €

<https://www.inrap.fr/publication-graffitis-bas-reliefs-de-la-grande-guerre-co-edition-inrap-michalon-13621>

#### **YAODONG, TROGLOS DE CHINE**

Le dernier né des ouvrages des Troglonautes, signé Patrick Edgard-Rosa, retrace la vie des ... 40 millions de Chinois vivant en yaodong : on y retrouve les spécificités chinoises, mais aussi l'universalité d'un mode de vie ancestral. Mister Trog a rapporté de nombreuses photos de ses 7 voyages dans le village de Fui He le long du Fleuve Jaune, et surtout une très belle amitié avec Guo Ru Bin.

Yaodong, troglos de Chine

Patrick Edgard-Rosa

Editions Les Intraterrestres

60 pages

10€

Vous pouvez commander ces ouvrages sur le portail des Troglonautes en adressant un mail à :

[contact@troglonautes.com](mailto:contact@troglonautes.com)

tel: +33 (0)6 03712382 ou +33(0)679226781.

[https://www.troglonautes.com/La-librairie-des-Trogs\\_a2352.html](https://www.troglonautes.com/La-librairie-des-Trogs_a2352.html)

--- CONFERENCE – CONGRES – SYMPOSIUM ---

**LES SOUTERRAINS DE LA METROPOLE**

Médiathèque Gambetta, Orléans, le vendredi 15 juin à 18:00 Les souterrains de la Métropole Conférence de Clément Alix (Ville d'Orléans) et Amélie Laurent (Conseil départemental du Loiret) Cette conférence vous amènera au cœur des souterrains de la Métropole. Carrières, caves et souterrains refuge du Moyen Age n'auront plus de secret pour vous. Alors prenez vos lampes et votre boussole et embarquez pour un voyage archéologique insolite ! Durée : 1h30 Lieu : Auditorium de la Médiathèque, place Gambetta à Orléans Gratuit Médiathèque Gambetta,Orléans 1 place Gambetta 45000 Orléans Loiret Orléans vendredi 15 juin 2018 Entrée libre et gratuite, dans la limite des places disponibles LES SOUTERRAINS DE LA METROPOLE.

Détails

Date : 15 juin 2018

Site Web : <https://www.unidivers.fr>

Lieu

Médiathèque Gambetta,Orléans Orléans

1 place Gambetta 45000 Orléans

Orléans, Loiret France

**NAMHO CONFERENCE 2018 - Mines, Mining & Miners of the Forest of Dean**

When the UK coal industry was nationalised in 1946 the Forest of Dean was exempted. Its unique form of ownership and history meant different rules applied. Even now the remaining freeminers work the mines as they have for generations and the Coal Authority generally leave them to it.

Since “Tyme out of mynde”, mining in the Forest of Dean has been self regulated through a system of free mining rights thought to be confirmed by King Edward I. The Dean Miners’ Laws and Privilege’s, were set out in the Book of Dennis, (the oldest known copy dates from 1612 but it has much earlier origins) and freeminer’s had their own Mine Law Courts dating back to at least 1467. They were held at the Speech House from 1682 until outlawed in 1777 by the Crown determined to control the market. By 1831 however A Royal Commission was appointed to inquire into the freemining customs in the Forest of Dean, resulting in the Dean Forest Mines Act of 1838, placing the custom into statute.

With a long history of mining iron ore, ochre, and coal as well as stone extraction along with the associated industries and transport networks, the Forest of Dean provides plenty to excite anyone with an interested in mining history and industrial archaeology.

The 2018 conference of the National Association of Mining History Organisations will take place 1st-3rd JUNE 2018 at Dean Field Studies Centre (Parkend Nr Lydney, Gloucestershire, GL15 4JA)

Info: <http://www.namho2018.info/>

**DER ERDSTALL**

Le congrès de nos collègues allemand Der Erdstall se tiendra du 21 au 23 Septembre 2018 à Roding en Bavière.

Information : [www.erdstall.de](http://www.erdstall.de)

## CONGRES DE LA SFES

Le prochain congrès de la SFES se tiendra à Senlis du 23 au 26 novembre 2018. Plus d'information prochainement sur le site de la SFES ([www.subterranea.fr](http://www.subterranea.fr)) et dans la lettre d'information.

## PLANÈTE CREUSE

L'association Carrefour des Troglodytes Anjou Touraine Poitou organise à Saumur (49) son premier Salon de la Photographie Souterraine « Planète Creuse » du 12 au 14 octobre 2018. La participation au salon est ouverte à tous les photographes amateurs ou pro du monde souterrain quel qu'il soit.

Amateur ou professionnel, passionné par la photographie du monde souterrain quel qu'il soit, le CATP propose de partager la passion du monde souterrain à l'occasion du premier salon Planète creuse du 12 au 14 octobre 2018

Les photographes retenus seront installés dans les caves des Etablissements ACKERMAN à Saumur, partenaire de l'évènement ( [www.ackerman.fr](http://www.ackerman.fr) ).

Tous les thèmes sont acceptés à condition qu'ils aient un rapport avec le monde souterrain.  
Date limite de réception des candidatures : 30 juin 2018

Le comité de sélection privilégiera les critères de qualité, de diversité et d'originalité, tant pour les thèmes choisis que pour les techniques utilisées.

La sélection des participants au salon « Planète creuse » sera effectuée au plus tard le 31 juillet 2018 et sera annoncée par mail. Les exposants retenus recevront alors le dossier complet d'inscription qui précisera notamment, les modalités techniques et financières\*\* de participation.

\* Les lieux d'exposition étant sous terre, il faudra privilégier des supports photo ne craignant pas l'humidité.

\* Une participation de 30 € correspondant à l'adhésion à l'association sera demandée à chaque participant. Hébergement : Un gîte de groupe troglodytique est réservé pour les festivaliers et leurs accompagnateurs qui le désirent (25 € la nuitée)

Plus d'information : <https://www.carrefourdestroglodytes.org/news/planete-creuse/>

## HYPOGEA 2019

Le congrès Hypogea 2019 se tiendra du 20 au 26 mai 2019 en Bulgarie.

Informations : <https://www.hypogea2019.org/>

## --- VISITE - EXPOSITION ---

### 14 GRAFFITI 18

Exposition du 6 avril au 30 novembre 2018

Confrontée sans le vouloir au devoir de mémoire, l'archéologie de la Grande Guerre fournit aujourd'hui de précieuses informations permettant de nuancer et d'enrichir le discours historique. Les graffitis, écrits par les soldats au crayon gris sur les murs de la cité souterraine de Naours, racontent des histoires humaines bouleversantes.

Depuis la préhistoire, les murs ont servi de supports aux messages de l'humanité. C'est seulement au 19e siècle que le terme de « graffiti » apparaît pour la première fois avec l'étude archéologique des messages laissés par les habitants de Pompéi il y a 2 000 ans : signatures, déclarations

d'amour, dessins obscènes, caricatures politiques, sportifs renommés, insultes et phrases philosophiques se côtoient.

Aujourd'hui, toujours loin des lieux d'exposition officiels, les graffitis contemporains demeurent une forme d'expression résistante et contestée. L'étude de ces images non académiques embarrasse. Phénomène résolument intemporel, les graffitis sont-ils des actes de vandalisme, des moyens d'exister et de passer à la postérité, une parole contestataire, un mode d'expression artistique ou simplement utilitaires ?

FERNAND TERRAS, né en 1895 à Saint-Laurent-du-Pape en Ardèche, est mobilisé en 1915. En septembre, il participe à la bataille de Champagne, à l'ouest de la forêt d'Argonne. Il sera mortellement blessé par un éclat d'obus. Le 1er août 2013, son corps est retrouvé et identifié grâce à sa plaque d'identité métallique. Remerciements à la famille Laffont pour le prêt des objets du soldat.

Commissaire d'exposition : Aude Poinsot, Directrice de MuséeAl

Info : <http://www.museal.ardeche.fr/>

### **SOUTERRAIN DE LA TOURETTE (Département de la Vienne)**

A l'occasion des journées de l'archéologie 2018, l'association Les Troglodytes propose le 17 juin 2018 de 10h à 17h une visite du site souterrain La Tourette de Luché et une exposition sur la fouille de l'habitat troglodytique de l'Aumonerie à Mirebeau  
Renseignements [troglo86@gmail.com](mailto:troglo86@gmail.com)

### **SOUTERRAINS DE LA CITADELLE DE BITCHE**

Du samedi 15 septembre au dimanche 16 septembre à Citadelle de Bitche Visites insolites des souterrains de la Citadelle de Bitche Cette année, une partie des souterrains habituellement non ouverte au public pourra être découverte à l'occasion de la 10ème édition des visites insolites. Les Journées européennes du Patrimoine sont un fabuleux prétexte de permettre l'accès à des galeries dérobées et labyrinthiques des souterrains de la Citadelle. Cette année, le guide vous ouvrira les portes de la Grosse tête, un ouvrage singulier qui recèle de nombreuses énigmes. Départs des visites toutes les demi-heures à partir de 14h00 jusqu'à 17h00 les samedi 15 et dimanche 16 septembre. Citadelle de Bitche rue des tilleuls- 57230 Bitche Moselle Bitche Gratuité. Attention nombre limité de places (15 personnes maximum par départ). Se munir de chaussures de marche, de vêtements chauds et d'une lampe torche.

Citadelle de Bitche  
rue des tilleuls- Bitche 57230 Grand Est Moselle  
Bitche, 57230 France

<https://www.unidivers.fr/rennes/visites-insolites-des-souterrains-de-la-citadelle-de-bitche/>

--- DANS LA PRESSE ---

### **RUSSIE : UN MATCH DE FOOT SOUTERRAIN**

Par CNEWS  
Publié le 23/05/2018

Des mineurs et des footballeurs amateurs se sont rencontrés pour un match unique à 70 mètres sous terre, dans une mine de la région de Nijni Novgorod, en Russie.

Les mineurs locaux ont invité les membres de l'équipe de football du FC Shakhtar Peshelan pour un match «underground» dans la mine de gypse, située dans le village de Peshelan à Arzamas.

Ils voulaient prouver que le football n'a pas de frontière. Les joueurs ont reçu des vestes spéciales, des casques et des lampes de poche en entrant dans la mine.

<http://www.cnews.fr/videos/sport/2018-05-23/russie-un-match-de-foot-souterrain-782580>

## **HOUSEBUILDER UNCOVERS IRON AGE CHAMBER ON LEWIS**

8 February 2018

A 2,000-year-old underground chamber has been uncovered during work to build a house on the Isle of Lewis.

The Iron Age souterrain was revealed during the digging of the foundations for the property in Ness.

Local archaeologists, husband and wife team Chris and Rachel Barrowman, are recording the souterrain.

Dr Barrowman said theories on the purpose of the stone-lined, flat stone-roofed structures included storing food.

He told BBC Radio's Good Morning Scotland programme: "They are usually associated with what are known as Atlantic roundhouses, or wheelhouses, of the later Iron Age.

"If this one was associated with a roundhouse it is likely to have been cleared away by now."

Dr Barrowman, who was asked to check the site by the contractor building the house using equipment from Comunn Eachdraidh Nis (Ness Historical Society), said the souterrain was well preserved.

The archaeologist said he understood it to be the sixth to be recorded in the area.

Comhairle nan Eilean Siar's regional archaeologist is expected to liaise with the islander building the house on what happens next.

Dr Barrowman said it was likely that, following a full examination and recording of the site, the souterrain would be filled in and covered over to preserve the archaeology and then the construction of the new home would continue as planned.

<https://www.bbc.com/news/uk-scotland-highlands-islands-42988416>

## **ANGLETERRE : UN BUNKER DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE RETROUVÉ DANS UN JARDIN**

À Middlesborough, dans le nord de l'Angleterre, un abri souterrain bétonné a été découvert dans le jardin d'une maison, rapporte la BBC.

Par 6Medias

Publié le 28/05/2018 à 15:42 | Le Point.fr

C'est en faisant rénover sa maison sur Marton Avenue, dans la ville de Middlesborough, qu'un Anglais a fait une découverte historique. Cet habitant du nord de l'Angleterre a mis au jour un bunker souterrain datant sans doute de la Seconde Guerre mondiale, dont l'entrée se trouvait... dans son jardin. L'histoire est rapportée par la BBC. Un lieu de survie bétonné, sans doute construit pour protéger plusieurs personnes du « Blitz » aérien mené par les pilotes de la Luftwaffe allemande entre 1940 et 1941, en pleine guerre mondiale, précise le Figaro.

Le propriétaire des lieux, Chris Scott, a entamé des fouilles, intrigué initialement par une dalle de béton dans son jardin. Les ouvriers du chantier ont alors découvert une échelle en fer de trois mètres descendant vers ce qui semblait être un puits d'obscurité. En réalité, ils ont donc mis au jour un bunker souterrain de deux pièces, séparées par une porte en bois, pouvant aisément contenir une cinquantaine de personnes. « Au début, nous utilisions nos téléphones portables pour regarder ce qu'il y avait autour de nous. On y croyait à peine », a raconté Chris Scott à la BBC.

Cave à vin ou bureau ?

Les lieux étaient en partie inondés et ont donc été drainés, ce qui a permis de révéler deux pièces d'une certaine grandeur, et même une table en bois, vestige d'une autre époque. « Lors de l'achat de la maison, nos voisins avaient mentionné l'existence d'un bunker, mais très honnêtement, on n'y avait pas vraiment prêté attention », a précisé le propriétaire des lieux. Ce dernier envisage aujourd'hui de réaménager ce bunker souterrain afin de le transformer en une grande cave à vin ou encore en bureau de travail.

Les bunkers souterrains ne sont pas si rares que cela en Angleterre. À Londres, dans le quartier de Clapham, à 33 mètres de profondeur, un ancien abri antiaérien de la Seconde Guerre mondiale a été transformé en 2015 en un potager. L'abri pouvait accueillir jusqu'à 8 000 personnes à l'époque, composé de deux tunnels ressemblant à s'y méprendre à ceux du célèbre « Tube » de Londres. En France, à Paris, gare de l'Est, un abri du même type avait été aménagé en 1939 pour se prémunir contre une attaque aérienne. Il pouvait contenir jusqu'à 70 personnes, et est resté presque intact depuis la guerre, n'ayant jamais réellement servi.

[http://www.lepoint.fr/europe/angleterre-un-bunker-de-la-seconde-guerre-mondiale-retrouve-dans-un-jardin-28-05-2018-2222010\\_2626.php](http://www.lepoint.fr/europe/angleterre-un-bunker-de-la-seconde-guerre-mondiale-retrouve-dans-un-jardin-28-05-2018-2222010_2626.php)

## **A LA RECHERCHE DES SECRETS SOUTERRAINS DE LA GRAND-PLACE**

Mis en ligne le 16/05/2018 à 18:46

Clara Van Reeth

Une équipe d'archéologues ratisse la Grand-Place pour en tirer des informations clés sur son passé médiéval. Un projet de recherche unique en son genre. Qui permettra de reconstituer les premiers chapitres, souvent méconnus, de l'Histoire de la capitale.

Depuis ce lundi et jusqu'au 19 mai, d'étranges engins arpentent, dans leurs moindres recoins, la Grand-Place de Bruxelles et les rues avoisinantes. Les trois machines en question (deux radars et un prototype de prospection électrique) unissent leurs propriétés pour la première fois, afin de révéler les secrets enfouis depuis des siècles sous la Grand-Place.

Au terme de cette semaine, les chercheurs du CReA-Patrimoine (Faculté de Philosophie et Sciences sociales) de l'Université libre de Bruxelles (ULB), secondés par deux équipes universitaires françaises et une équipe italienne, auront ainsi passé au crible un hectare du centre-ville, avec l'objectif d'en brosser le portrait topographique.

« On finance toujours des projets d'archéologie à l'étranger, alors que nous avons ce superbe terrain de jeu, à deux pas de l'université », lance François Blary, responsable de l'opération et

professeur d'archéologie à l'ULB. Celui qui promeut une archéologie de l'« ici et maintenant » assure que Bruxelles en a désespérément besoin : « L'Histoire de la ville est bien connue à partir de la fin du XVIIe siècle, mais si vous vous intéressez à ses origines et son développement médiéval, tout reste pratiquement à découvrir. »

Scanner en évitant les touristes

A 14 heures ce mercredi, les opérations reprennent devant l'Hôtel de ville. L'une des machines utilisées (le Stream C) ressemble à une grosse tondeuse à gazon, coiffée d'une haute antenne et d'un petit ordinateur fixé sur la poignée.

L'appareil réalise une prospection géophysique, permettant de récolter des informations jusqu'à deux mètres de profondeur sous le sol. Le tout sans remuer le moindre des pavés de la célèbre place, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

Objectif de cet après-midi : achever de scanner la Grand-Place avant l'arrivée de la pluie, tout en slalomant entre les touristes. Les deux prochains jours seront, eux, consacrés à l'exploration des sept rues voisines.

Au centre de la place, les chercheurs se sont regroupés autour de l'autre engin, le prototype de prospection électrique – « ce truc bizarre qui ressemble un peu à un catamaran », plaisante François Blary. Comme pour lui donner raison, le vent, qui se lève, s'engouffre sous ses bâches et les gonfle comme des voiles. C'est problématique, car les capteurs fixés sur ces bâches doivent absolument être en contact avec le sol pour enregistrer les données souterraines. Un petit couac qui n'inquiète pas outre mesure les chercheurs, partis chercher des paquets de sel pour stabiliser les toiles.

« C'est un prototype, il sera sûrement rendu plus pratique dans le futur, à mesure que son utilité aura été prouvée. C'est ce que permet une expérience comme celle-ci », relativise François Blary. « D'ailleurs, ajoute-t-il, les deux autres machines, le Stream X et le Stream C, étaient aussi des sortes de bricolage à leurs débuts, avant de devenir ces modèles très sophistiqués. »

Au terme de la semaine, les trois machines seront toutes passées sur les mêmes emplacements, afin que leurs données se complètent mutuellement.

L'histoire des textes... et des sols

Pour François Blary, l'archéologie souffre à Bruxelles d'un déficit de reconnaissance : « La ville a surtout été étudiée par les historiens, qui se basent sur des sources écrites faisant état de lieux qu'on est pourtant toujours incapable de localiser. Tant qu'on n'a pas une topographie de la ville, on ne peut pas la comprendre... »

Les premiers résultats de l'étude en cours sur le sous-sol de la Grand-Place ont déjà permis de mettre en évidence des « anomalies » contredisant la version globalement partagée de l'Histoire de la ville. Une Histoire qui repose, selon le chercheur, sur certains « présupposés erronés », comme le fait que les bombardements de 1695 auraient laissé Bruxelles complètement détruite – à la suite de quoi son entière reconstruction aurait fait d'elle une ville des temps modernes. « C'est faux, assure François Blary. Ce n'est pas une bombe thermonucléaire qui est tombée sur la ville, mais quelques boulets. La ville n'a pas été reconstruite de fond en comble, mais bien sur base des quelques ruines restées en élévation. »

Résultat : le centre-ville de Bruxelles est encore parsemé de nombreuses traces, souvent insoupçonnées, de ce passé moyenâgeux. « La Grand-Place, par exemple, n'a pris sa forme actuelle que vers la fin du XVIIe siècle. A partir du XIVe siècle, il s'agissait de quartiers, ratiboisés et reformés au fil des siècles, qui ont fini par laisser apparaître une petite place, qui s'est



progressivement agrandie. Et dans certaines maisons, on trouve encore des reliques de ces quartiers médiévaux », révèle le professeur.

Une fois le scan des sous-sols bruxellois achevé, les équipes ne perdront aucune minute : dès la semaine prochaine, les données topographiques et géophysiques seront analysées afin d'établir une cartographie souterraine de la zone. « Nous aurons probablement les premiers résultats dès septembre », pronostique le responsable de l'opération.

Bruxelles au Moyen-Age en 5 dates clés  
Cl.V.R.

Cinq dates clés

979. Fondation de Bruxelles. On estime qu'à cette date, Charles de Basse-Lotharingie aurait fait construire un castrum (lieu fortifié, en latin) sur l'île de Saint-Géry. Mais aucune source archéologique ne permet de confirmer cette hypothèse.

Vers 1100. Construction du premier château de Bruxelles. Le compte de Louvain fait bâtir une résidence fortifiée sur la colline du Coudenberg (actuelle Place Royale).

1225. La collégiale Sainte-Gudule (sanctuaire roman datant du XI<sup>e</sup> siècle) est transformée en édifice gothique. Elle est englobée dans la première enceinte de Bruxelles, construite à la même époque.

1356. Prise de Bruxelles. A l'issue d'une guerre de succession, le compte de Flandre Louis de Male prend la ville le 17 août. Elle sera reprise par les Brabançons le 24 octobre. L'année suivante, est entamée la construction de la seconde enceinte de protection de la ville.

1402. Construction de l'Hôtel de Ville. Le bâtiment correspond à l'aile gauche de l'actuel Hôtel de Ville, quand la Grand-Place s'appelait alors la « Place du marché ».

1695, année fatale  
Cl.V.R.

Les 13, 14 et 15 août de cette année-là, en période de grandes tensions entre la France, les Provinces-Unies et l'Angleterre, le roi Louis XIV ordonne au général Villeroy de bombarder la ville de Bruxelles pour intimider ses ennemis. Un immense incendie fait suite au pilonnage de la ville, que les autorités ne parviennent pas à éteindre. Le cœur de la ville, y compris les bâtiments en pierre de la Grand-Place et l'Hôtel de ville, est la proie des flammes pendant deux jours. L'attaque fait peu de victimes humaines, mais les dégâts matériels sont inestimables : 70 % du centre-ville est en ruines (entre 4.000 et 5.000 bâtiments détruits). Très vite, la ville entame sa reconstruction, qui changera à tout jamais son visage et fera d'elle une ville moderne, selon la majorité des documents historiques.

<http://plus.lesoir.be/157131/article/2018-05-16/la-recherche-des-secrets-souterrains-de-la-grand-place>

## **PAS-DE-CALAIS. SOUS MONTREUIL, UNE CASERNE ALLEMANDE !**

Le saviez-vous ? Dans le sous-sol de Montreuil-sur-mer se trouve une caserne allemande. Suivez le guide.

Publié le 6 Mai 2018

La position militaire stratégique de Montreuil sur mer (Pas-de-Calais) n'a pas échappé aux Allemands durant la seconde guerre mondiale : un point haut cerclé de remparts à proximité de la Manche, un site idéal pour contrer la résistance anglaise. Ils y avaient installé une caserne.

Ville fortifiée dès sa création au 9e siècle, son histoire se confond depuis ce temps avec l'histoire militaire européenne. La guerre de Cent Ans, l'occupation des troupes espagnoles de Charles Quint qui détruisirent la ville en 1537, la reconstruction d'une citadelle par Vauban sous Louis XIV, le rassemblement de la Grande Armée de Bonaparte en vue d'envahir l'Angleterre en 1803.

Au 19e siècle, Montreuil sur mer devient une ville caserne. Pendant la première guerre mondiale, elle accueille le Quartier Général anglais. Enfin, dernier épisode en date, les Allemands s'y installent en 1940 après avoir chassé l'armée française.

En octobre 1943, Adolph Hitler ordonne la construction d'une caserne souterraine sous les remparts de Montreuil dans le cadre de la construction du « Mur de l'Atlantique », (organisation Todt) un vaste ensemble de fortifications côtières allant de la frontière franco-espagnole à la Norvège.

Visites guidées

Ces souterrains se visitent encore aujourd'hui.

Il s'agit d'une ouverture exceptionnelle, nous n'ouvrons que deux fois par an, à l'occasion des 15e journées eurorégionales des sites fortifiés et lors des journées du patrimoine », précise Karine Merlin, adjointe de valorisation du patrimoine à la Communauté d'Agglomération des Deux baies en Montreuillois (C2BM).

Fin 1943, ce ne sont pas moins de 150 prisonniers français de droit commun venus de la prison de Loos qui creuseront les souterrains. Une main d'œuvre locale composée de villageois, de paysans, sera également réquisitionnée.

Occupée à partir de l'été 1944, en plein débarquement Allié, la caserne était équipée de cuisines, de sanitaires, de chaufferies, de ventilations, de générateurs électriques, d'une réserve d'eau, de mobiliers. Si les murs en bétons armés n'étaient pas recouverts de tags à la craie depuis les années 60, la caserne souterraine allemande de Montreuil sur mer serait encore « dans son jus », abandonnée telle quelle par une armée allemande en déroute.

«Il existe encore d'autre souterrains à Montreuil que nous ouvrons de temps en temps au public. Dans une des artères principales de la ville, il reste encore des caves médiévales avec des croisées d'ogives gothiques » conclut Karine Merlin.

Avec plus de mille ans d'histoire, Montreuil sur mer n'a pas fini de dévoiler tous ses secrets...

O.Segard

[https://actu.fr/hauts-de-france/montreuil\\_62588/pas-calais-sous-montreuil-caserne-allemande\\_16682036.html](https://actu.fr/hauts-de-france/montreuil_62588/pas-calais-sous-montreuil-caserne-allemande_16682036.html)

## **VAL-D'OISE : LE GYPSE, LA ROCHE DE LA DISCORDE À CORMEILLES-EN-PARISIS**

Une carrière près de Paris, dont on extrait du gypse, une roche qui permet de fabriquer du plâtre, qui fait polémique. Après quasiment deux siècles d'extraction à ciel ouvert, les réserves se sont épuisées. Il va donc falloir creuser.

C'est l'une des plus grandes carrières à ciel ouvert d'Europe de gypse, la matière première du plâtre. Nous sommes à Cormeilles-en-Parisis à trente minutes de Paris. Aujourd'hui les réserves en plein air sont presque épuisées. Seule solution : exploiter en sous-sol sous cette butte boisée qui surplombe la vallée de la Seine. Inacceptable pour certains riverains qui redoutent notamment la fragilisation des sous-sols.

Un travail de fourmi avant l'exploitation

En jeu pour l'exploitant, 25 ans de réserve de gypse pour son usine toute proche et des recettes financières pour les activités locales grâce aux taxes. Aujourd'hui, cet immense cratère de gypse livre ses dernières tonnes de matière. En 2016, le préfet du Val-d'Oise a autorisé l'exploitation de la roche sur 160 hectares sous la butte, soit l'équivalent d'un petit arrondissement de Paris. Un périmètre précis qu'il faut délimiter sous terre avant l'arrivée des machines. La méthode : une succession de galeries creusées sous 40 à 70 mètres de terrains. Extraction prévue : 350 000 tonnes par an. Le bras de fer est lancé.

[https://mobile.francetvinfo.fr/monde/environnement/le-gypse-la-roche-de-la-discorde-a-cormeille-en-parisie\\_2787723.html](https://mobile.francetvinfo.fr/monde/environnement/le-gypse-la-roche-de-la-discorde-a-cormeille-en-parisie_2787723.html)

## **AU MAROC, DEUX PERSONNES SONT MORTES DANS UNE MINE CLANDESTINE DE JERADA**

Le Monde.fr avec AFP  
Le 04.06.2018

Une forte agitation sociale a secoué la région fin 2017 quand deux jeunes ont péri dans un puits abandonné où ils cherchaient du charbon.

Deux personnes sont mortes, dimanche 3 juin, au Maroc dans une mine de plomb abandonnée dans la province de Jerada (nord-est), secouée il y a quelques mois par une contestation sociale après la mort de mineurs dans des puits clandestins, selon l'agence de presse MAP.

Les victimes, âgées de 33 et 42 ans, « ont été extraites de l'intérieur de la galerie par un groupe de leurs compagnons », ont indiqué des responsables locaux cités par la MAP. L'une d'entre elles était toujours en vie mais est décédée des suites de ses blessures à l'hôpital d'Oujda, dans le nord-est du pays, où elle avait été transportée.

Région sinistrée

Ces décès dans cette mine de plomb clandestine interviennent dans une région sinistrée depuis la fermeture des mines dans les années 1990, jugées non rentables. L'activité minière à Jerada employait quelque 9 000 ouvriers et constituait alors la principale source économique.

Depuis la fermeture des puits, les jeunes continuent de s'y aventurer pour extraire du charbon à la main et le vendre à des négociants locaux, dotés de permis de commercialisation et surnommés localement les « barons ». Certains habitants tentent aussi leur chance dans des mines de plomb.

Un mouvement de protestation sociale avait éclaté, fin décembre 2017, dans la ville de Jerada après la mort de deux mineurs dans un puits abandonné où ils cherchaient du charbon, suivie de deux autres décès accidentels.

[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/06/04/au-maroc-deux-nouveaux-deces-dans-une-mine-clandestine-de-jerada\\_5309163\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/06/04/au-maroc-deux-nouveaux-deces-dans-une-mine-clandestine-de-jerada_5309163_3212.html)

**HERBLAY : ENTREZ DANS LA CARRIÈRE**

Retour des visites à partir du dimanche 27 mai. Un site unique en Île-de-France.

Publié le 26 Mai 18

La ville d'Herblay a ouvert au public les carrières souterraines de Gaillon en 2003. Elles s'étendent sur environ 14 kilomètres et sur 200 mètres de profondeur.

«

Il s'agit d'un site splendide et unique dans la région Île-de-France ainsi que d'un pilier de l'histoire même de la commune », explique la municipalité.

Durant une heure, les visites guidées plongent les visiteurs à l'époque où Herblay était sous l'océan. Les activités menées dans ces lieux sont liées à l'histoire locale et forgent l'identité de la Ville : les pierres calcaires y étaient extraites jusqu'au début du XXe siècle. Elles ont contribué à la construction de nombreux édifices de la région Île-de-France : la Fontaine des Quatre-Saisons à Paris, les piédestaux des statues du château de Versailles, la Collégiale de Poissy... puis elles ont servi de champignonnières jusque dans les années 2000.

Vestiges du passé, elles sont le témoignage des activités menées dans la région et des conditions de travail des mineurs de fond et des tailleurs de pierre. Cette année, les visiteurs pourront profiter de ces visites souterraines à 14h, 15h ou 16h (et également à 17h lors des Journées du Patrimoine, samedi 15 et dimanche 16 septembre), les dimanches 27 mai, 17 juin, 26 août et 21 octobre.

Conditions d'accès : à partir de 12 ans. Groupe limité à 20 personnes. Bonne condition physique requise. Prévoir des chaussures adaptées et des vêtements chauds (température stable à 12 °). Accès : les carrières de Gaillon se situent sur le Chemin de Halage à Herblay. Réservation : 01 30 40 47 77 ou par mail : cabinetdumaire@herblay.fr

Une balade avec Séverine Faubeau

Séverine Faubeau, médiatrice culturelle et qui aime visiter « le bout du monde » propose des balades dans le Val-d'Oise pour retracer l'histoire des lieux. Une balade est prévue en bord de Seine, avec visite de la carrière du gaillon, dimanche 27 mai. Le rendez-vous est fixé à 14h devant la Maison du passeur, « pour tranquillement rejoindre la carrière située sur le chemin de halage ». La visite de Gaillon sera assurée par le guide de la carrière. Inscriptions : 06 12 11 11 05, ou par mail : severine.faubeau@gmail.com

[https://actu.fr/ile-de-france/herblay\\_95306/herblay-entrez-dans-carriere\\_16967823.html](https://actu.fr/ile-de-france/herblay_95306/herblay-entrez-dans-carriere_16967823.html)

## **SOUS LA TERRE AUSSI, LA GRÈVE PREND RACINE**

Depuis le 3 Mai 2018, le personnel des catacombes de Paris est en grève, la mobilisation s'organise et fait surface.

Entre 2000 et 2500 visiteurs défilent tous les jours place Denfert-Rochereau dans le XIVème arrondissement pour pénétrer dans les galeries souterraines de l'ossuaire parisien. Malgré cette affaire florissante, le personnel rattaché à Paris-Musées, l'établissement public en charge de la gestion de nombreux musées de la capitale et dépendant de la Ville de Paris, déplore des conditions de travail inadéquates face à l'affluence des visiteurs.

Les négociations, bien qu'entamées, entre le groupe Paris Musée et les syndicats, n'ont été jusqu'à présent que peu fructueuses. Sur les 200 agents supplémentaires demandés pour combler les effectifs, la direction propose d'en embaucher 2 ainsi que l'arrivée d'un encadrant et, concernant l'augmentation de la prime de pénibilité à hauteur de 200 euros mensuels, seuls 60 euros ont été accordés.

Sur les 15 agents en service, tous sont en grève et tous se disent prêts à continuer jusqu'à ce que leurs efforts soient reconnus et récompensés. Ils défilent lors de la manifestation du 26 mai et seront présents à la soirée de soutien organisée à l'EHESS des différents secteurs en lutte, des cheminots aux postiers.

Un reportage d'Antoine Chao.

À écouter sur <https://www.franceinter.fr/emissions/le-focus-de-la-semaine/le-focus-de-la-semaine-26-mai-2018>

## **“DESCENDRE, C'EST SORTIR DU CONTRÔLE DE L'ETAT” : UNE NUIT DANS LES CATACOMBES DE PARIS**

24/05/2018

Par Zoé Devaux

Les Catacombes de Paris attisent la curiosité. Pour ceux qui n'ont pas de temps à perdre dans les queues du musée officiel, un parcours de visite alternatif est aussi possible. Deux coups de téléphones et trois conversations ont suffi à nous emmener trente mètres sous terre, dans les sous-sols parisiens. Bienvenue dans un monde sans jour ni nuit.

Trois heures de file d'attente pour visiter le musée officiel des Catacombes de Paris, lit-on sur internet – une attente qui en a découragé plus d'un. Nous emprunterons une autre direction en descendant clandestinement dans les anciennes carrières souterraines de Paris. D'abord, la prise de contact : un jeune homme qui est déjà "descendu" nous renvoie vers un autre, "un pro", dit-il. Rencontre avec Sox dans un bar à Montreuil.

Sox est son surnom de graffeur, qui lui permet de garder l'anonymat dans cet article. Son oncle l'a initié et il descend depuis six ans maintenant, en vrai "cataphile" (amateur de catacombes). Il accepte de nous montrer les sous-sols parisiens à condition de ne pas écrire un énième papier sur les soirées débauches dans les "catas" : "Quand je descends, c'est pour m'aventurer, visiter et être libre. Pas pour boire et fumer," précise t-il. C'est compris. Le rendez-vous est fixé à 23 heures un mercredi soir près de Denfert-Rochereau dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement parisien.

"Si je vois un touriste avec une carte dans les mains, je n'hésiterai pas à la brûler"

Sox pointe une bouche d'égout sur un gros boulevard : "En avant les touristes, c'est par ici qu'on va passer". Nous sommes dans le Réseau Sud, qui correspond à la rive gauche de Paris. Sous nos pieds, il y a plus de trois cents kilomètres de galeries et couloirs souterrains. Nedo, un invité cataphile, nous rejoint. Equipés d'une lampe frontale et de longues bottes en caoutchouc qui remontent jusqu'aux genoux, les deux amis sont prêts à descendre. Nedo sort son pied de biche et soulève la plaque. Quelques passants nous crient dessus, on saute : nous voilà hors de portée. Une plaque d'égout pèse entre 60 et 120 kilos, impossible de la dégager sans outils. Sous elle, une échelle mène aux galeries techniques de la RATP, qui débouchent sur un escalier en colimaçon. Une montée d'adrénaline nous envahit.

Plus de réseau, nous y sommes : le berceau de Paris, la source de son histoire. Nous allumons des bougies qui nous éclairent dans la pénombre constante. Aux murs, des inscriptions : on reconnaît parfois le nom des rues, on tente de se repérer. "Rue de Long-Champs", "Rue de la Tombe-Issoire", "Rue de la Voie-Verte"... Des chiffres indiquent notre profondeur : 17,1 mètres, 21,4 mètres et bientôt 30 mètres – soit la taille d'un immeuble de dix étages. La température est plus ou moins constante sous terre – entre 13 et 16 degrés – et l'air est humide. Il n'y a pas d'eau car les souterrains sont complètement imperméables, même lors des crues de Seine. "Vous ne croiserez pas non plus d'animaux ou d'insectes, nous dit Sox. Il n'y a rien à manger ici".

Nous empruntons un long passage creusé par les catas eux-mêmes et rampons sur plusieurs mètres à l'étroit avant d'accéder à une nouvelle galerie. Les passages comme celui-ci sont encore plus secrets que les entrées dans les catacombes, qui changent régulièrement en fonction de la police ou des travaux. Le monde des cataphiles est une petite communauté où les gens se connaissent et ont leur réputation. C'est un milieu d'initiés : "Il faut être accompagné pour descendre ici, tu viens pas tout seul, balance Sox. Si je creuse un passage, que je réaménage une salle ou que je graffe, on [les cataphiles] le saura direct. On se connaît et se reconnaît. Si je vois un touriste avec une carte dans les mains, je n'hésiterai pas à la brûler. Ça fait partie du jeu : si t'as une carte, tu la montres pas."

Un jeu, c'est exactement ça. Descendre dans les catacombes, c'est défier les règles du jeu, passer dans l'illégalité. "Descendre, c'est sortir du contrôle permanent de l'Etat, chuchote Sox. C'est passer dans une zone de non-droit, une zone hors de la loi presque, ou en tout cas c'est le sentiment que je ressens fortement." A trente mètres sous terre, on est libre : plus libre qu'à l'air libre.

Des pièces sont aménagées par les cataphiles : bancs et tables sont taillés dans la pierre. Les couloirs et salles sont très propres : "C'est comme ma deuxième maison ici, commente Sox en sortant son sac poubelle. Tu aimerais que ça soit crade chez toi ? Eh bien, nous non plus !" Les cataphiles ramassent leurs déchets, alors que de nombreux touristes ou visiteurs moins réguliers ne respectent pas cet endroit. On retrouve des Vélib' et des Gobeek Bike, des poubelles de rue et d'autres objets jetés dans des puits à la surface et récupérés par dessous. Nous croisons plusieurs groupes de cataphiles ce soir-là, souvent par deux ou trois, tous équipés comme Sox et Nedo. Nous nous saluons et continuons notre chemin.

"On ne croisera pas de squelettes."

Sox s'arrête un instant devant une coulée de pierre sur un mur. Il enchaîne : "Le sol de Paris est plein de crevasses. Il est utilisé depuis des siècles pour creuser la pierre qui sert à construire Paris. Les pierres jaunâtres viennent d'ici : sous Haussmann, on tirait les matériaux pour construire les grands boulevards avec leurs hôtels particuliers". Ce soir-là, nous avons même droit à un peu d'histoire ! "Pour des besoins d'urbanisme et avec l'agrandissement progressif de la ville, les villages avoisinant Paris ont été absorbés dans le Paris d'aujourd'hui, explique Sox. Les cimetières de ces villages ont été vidés, les ossements déplacés encore plus profondément sous terre, dans les anciennes carrières désaffectées de Denfert-Rochereau." Lorsqu'on parle des catacombes, beaucoup confondent : "Le monde des catacombes de la nuit, c'est celui que je vous montre ce soir, celui où tu rentres par une trappe au coin de la rue et où tu descends dans des galeries, des salles et des kilomètres de couloirs qui correspondent aux anciennes carrières." Il rigole: "On ne croisera pas de squelettes."

"Les catas, c'est le même monde social qu'au-dessus !"

Dans une des galeries, un tag : "OAS", pour Organisation de l'armée secrète. Sox et Nedo se braquent : l'OAS était une organisation politico-militaire clandestine voulant maintenir la présence française en Algérie à tout prix. Ils repeignent le mur en "Gardien du 16" et racontent : "Les catas, c'est le même monde social qu'au-dessus ! T'as des extrémistes partout. Y'a aussi les Frotteurs, ce sont des puristes qui veulent revoir les pierres d'origine, du coup ils frottent celles qui s'effritent sur le mur et effacent les graffs. Si on revient dans quelques jours, peut-être que notre graff ne sera plus là..."

Six heures ont passé quand nous ressortons à la porte d'Orléans, complètement achevés. Sur les derniers cent mètres, de l'eau montait jusqu'à nos cuisses (d'où l'intérêt des bottes hautes). "Chacun prend les catas comme il veut, termine Sox. Tu peux le faire en mode randonnée et passer quatre heures à explorer, tu peux venir te poser avec des potes et des bières, te défoncer une soirée, tu peux même rester dormir si t'as envie".

Dans le silence complet et le noir total, cet espace de liberté échappe à la surveillance du monde extérieur, malgré la patrouille des "cataflics". Il y a des cataphiles tous les soirs : impossible de contrôler les 300 kilomètres souterrains. Cette visite clandestine, intrigante et attirante donne un aperçu de la vie de ceux qui explorent ce monde. Le temps d'une soirée, nous avons découvert les codes de la vie sous terre – si spécifiques aux cataphiles – que nous simples "touristes" ne pouvons déchiffrer sans y être plongés... tête la première.

<https://www.lesinrocks.com/2018/05/24/style/descendre-cest-sortir-du-controle-de-letat-une-nuit-dans-les-catacombes-de-paris-111085278/>

## **MOSELLE : UN DÉTENU EN CAVALE RATRAPÉ... À SA SORTIE D'UNE BOUCHE D'ÉGOUT**

le 24 mai 2018

L'homme 27 ans s'est évadé en sortant de l'hôpital, jeudi matin, en Moselle. Une entreprise locale a signalé l'avoir vu entrer dans une bouche d'égout, permettant aux autorités de retrouver sa trace.

Un détenu de la maison d'arrêt de Sarreguemines, en Moselle, évadé ce matin lors d'un transfert à l'hôpital, a été rattrapé par la police après environ quatre heures d'une improbable cavale, selon les informations recueillies par Europe 1.

Un rendez-vous médical pour des acouphènes. L'homme de 27 ans, connu pour trafic de stupéfiants, avait un rendez-vous médical pour des acouphènes. Il a profité de sa sortie de l'hôpital pour échapper à la vigilance des surveillants de l'administration pénitentiaire. Après leur avoir faussé compagnie, il est parvenu, malgré ses menottes, à franchir un grillage et à se frayer un chemin dans une vaste zone industrielle, qui jouxte une voie ferrée.

Une bouche d'égout d'un bassin de rétention. "Il a réussi à progresser pendant plusieurs heures dans une friche végétale qui fait presque penser à une jungle", raconte à Europe 1 le commandant Franck Stephan, du commissariat de Sarreguemines. Pas moins de 45 hommes - policiers, gendarmes mais aussi pompiers avec une équipe cynophile - ont été déployés, avant qu'une entreprise ne signale avoir vu un homme s'introduire sur sa propriété, plus précisément dans une bouche d'égout d'un bassin de rétention.

"Pas besoin de faire usage de la force". "Avec les plans du secteur, nous avons positionné des équipes à la sortie des bouches d'égout environnantes", explique le commandant Stephan. Le fugitif a été cueilli alors qu'il sortait de l'une d'elles, après avoir progressé pendant plus de 100 mètres sous terre. "Nous n'avons pas eu besoin de faire usage de la force, la première chose qu'il a faite, c'est de s'excuser", conclut le policier.

Par Pierre de Cossette

<http://www.europe1.fr/societe/moselle-un-detenu-en-cavale-rattrape-a-sa-sortie-dune-bouche-degout-3661844>

## **STRASBOURG : UNE FERME SOUTERRAINE DANS UN ANCIEN BUNKER**

22 mai 2018

Située à Strasbourg, la première ferme en sous-sol à avoir vu le jour en France est installée dans un ancien bunker qui a servi de poudrière à l'époque où l'Alsace était allemande.

CIRCUITS COURTS

Sur la lourde porte d'entrée de cette ferme souterraine baptisée "Bunker comestible" à Strasbourg, un vieil écriteau avertit : "Défense absolue de fumer." Et la raison de sa présence est assez limpide. A l'intérieur, des inscriptions en allemand sur les murs indiquent que ce bunker est une fortification construite lorsque la ville était allemande à la fin du 19ème siècle.

Une ancienne poudrière transformée en ferme. "L'endroit où on est, c'était l'endroit où était stockée la poudre, c'est une poudrière", explique Raphaël, le co-gérant du "Bunker comestible". Cet endroit a eu un "usage militaire, même quand l'Alsace est redevenue française" : "Il y a eu une garnison et certains Alsaciens m'ont dit qu'ils ont fait leur service militaire ici."

Désormais, ce sont des jeunes pousses, des pleurotes (champignons) et des endives qui ont pris la place de la poudre et sont cultivées sous-terre, en plein centre-ville de Strasbourg. Ces produits sont ensuite vendus à des grossistes bio, des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, ndlr) ou encore des restaurateurs.

Des produits locaux, bio et livrés à vélo. Parmi ces derniers, Clara, qui tient un petit restaurant du centre-ville, est particulièrement séduite par les jeunes pousses : "C'est merveilleux ! C'est un exhausteur de goût, par exemple sur le tartare de bœuf, le poisson, sur les salades... Mon cheval de bataille, c'est le produit local. Là, pour le coup, c'est strasbourgeois, bio, livré à vélo donc pas d'empreinte carbone. Je suis une femme heureuse !". Aujourd'hui, la demande dépasse les capacités de production du "Bunker comestible", qui se sent un peu à l'étroit et qui va prochainement réaménager les 200 mètres carrés dont il dispose sous-terre.

Par Arthur Helmbacher, édité par Grégoire Duhourcau

## **UN CONCERT DE JAZZ EN LUMIÈRES DANS UNE CHAPELLE TROGLODYTE, PRÈS DE ROUEN**

À l'occasion du festival Pierres en Lumières, la chapelle troglodyte de Saint-Adrien, près de Rouen (Seine-Maritime) accueillera un concert de jazz, samedi 19 mai 2018.

17 Mai 2018

La commune de Belbeuf, près de Rouen (Seine-Maritime), participe au festival Pierres en Lumières. La chapelle Saint-Adrien, son joyau troglodyte, sera mise en lumières, à partir de 21 h, le samedi 19 mai 2018. Un concert de jazz y sera donné.

L'association « Pierres en Lumières » a vu le jour dans le département de l'Orne en 2008. La Fondation du patrimoine, avec le soutien du Conseil départemental et de la Préfecture de l'Orne, voulait préserver et promouvoir le patrimoine de la Basse-Normandie. Dix ans plus tard, le festival a conquis l'ensemble de la Normandie.

Qu'est-ce que ce festival ?

Le temps d'une soirée, communes, associations ou particuliers mettent en lumières un bâtiment ou un élément du patrimoine remarquable. Ces sites seront illuminés par des torches, des bougies, des éclairages électriques... Il s'agit aussi d'animer ces lieux par des concerts, des balades, des lectures. Pour adhérer à ce festival, chaque candidat a dû garantir la gratuité des animations. Les Conseils départementaux et la Fondation du Patrimoine assurent, de leur côté, la communication.

La chapelle Saint-Adrien, joyau troglodyte

Accrochée à la falaise, la chapelle Saint-Adrien fut depuis le Moyen-âge, un lieu de pèlerinage. La légende raconte que les jeunes filles, en mal de mari, venaient prier Saint Bonaventure pour se marier dans l'année. La chapelle est aussi renommée pour un de ses célèbres prieurs, l'abbé Soury qui réalisa une préparation à base de plantes soulageant les troubles de la circulation, toujours commercialisée sous le nom de « Jouvence de l'Abbé Soury ».



Longtemps délaissée, la chapelle est aujourd'hui sauvegardée grâce à l'association des Amis de la chapelle de Saint-Adrien qui œuvre à sa restauration. Chaque année, elle organise une exposition de peintures et des concerts pour financer les travaux. Pour Pierres en Lumières, les jeux de spots qui éclairent habituellement la chapelle, seront complétés par un cheminement jalonné de bougies menant vers l'entrée.

#### Du jazz au programme

C'est le quartet de jazz elbeuvien, Zelda & The Birthday Collective, qui animera la soirée. En 2011, Zelda, d'origine anglaise, et Stéphane s'installent en Normandie, près de Rouen. Elle rêve d'enregistrer quelques titres des standards de jazz qu'elle écoutait petite avec son père. Fin 2016, Laurent, musicien et professeur de piano récemment installé à Rouen, et Yann, contrebassiste passionné par le swing et le jazz, contactent Stéphane pour créer Zelda & The Birthday Collective.

Lors du concert, vous pourrez entendre des standards des chanteuses des années 40 à 60 telles que Billie Holiday, Betty Hutton ou Blossom Dearie. Dans un esprit plus contemporain, le groupe reprendra Stacey Kent, Kat Edmonson, Lisa Ekdahl...

#### Infos pratiques

Festival Pierre en Lumières samedi 19 mai, de 21 h à 23 h, chapelle troglodyte Saint-Adrien, route de Paris (en face du « Moulin Rose »).

À 21 h, jazz avec le groupe « Zelda and the birthday collective ».

Gratuit.

[https://actu.fr/normandie/belbeuf\\_76069/un-concert-jazz-lumieres-dans-une-chapelle-troglodyte-pres-rouen\\_16827689.html](https://actu.fr/normandie/belbeuf_76069/un-concert-jazz-lumieres-dans-une-chapelle-troglodyte-pres-rouen_16827689.html)

### **VIVRE DANS UNE MAISON TROGLODYTE, LE RÊVE !**

JT 13H - Julien Menant vit toute l'année dans une grotte qu'il a élargi, lui permettant de jouir d'une vue imprenable sur l'estuaire de la Gironde.

31 mai 2018

Mescher-sur-Gironde est un village de pêcheurs particulier. Il est niché dans la falaise, le long de l'estuaire. Depuis la Préhistoire, les hommes y ont creusé des grottes et des tunnels. Parmi la vingtaine de propriétaires de maisons dans la falaise, Julien Menant, avec ses parents, vit dans une grotte aménagée. Il profite ainsi d'une large ouverture sur l'estuaire et il y tient même un restaurant.

Ce sujet a été diffusé dans le journal télévisé de 13h du 31/05/2018 présenté par Jean-Pierre Pernaut sur TF1. Vous retrouverez au programme du JT de 13h du 31 mai 2018 des reportages sur l'actualité politique économique, internationale et culturelle, des analyses et rebonds sur les principaux thèmes du jour, des sujets en régions ainsi que des enquêtes sur les sujets qui concernent le quotidien des Français.

<https://www.lci.fr/societe/vivre-dans-une-maison-troglodyte-le-reve-2089018.html>

### **BÉJA : IL VIVAIT DEPUIS DES ANNÉES DANS UNE GROTTÉ (VIDÉO)**

Lundi, 21 Mai 2018 - 23:31

Nessma

Il menait depuis des années une vie de troglodyte. Un vieillard, du nom de Borni Ben Taïeb Abbassi, a été découvert fortuitement, lundi 21 mai 2018, dans une grotte souterraine dans laquelle il vivait depuis apparemment longtemps.

Lors d'un déplacement sur les lieux pour des tâches inhérentes à sa fonction, le délégué et président de la délégation spéciale de Testour (gouvernorat de Béja), Mohamed Hédi Zaïri, s'est rendu compte par hasard de la présence du vieil homme dans son abri de fortune au Mont Cachtilou, près de Sloughia. Le délégué s'est fait aussitôt accompagner du chef de poste de la Garde nationale de la localité pour prendre en charge le vieux monsieur. L'état dans lequel ce dernier a été trouvé a été qualifié de "choquant".

Une décision a été rapidement prise pour l'héberger provisoirement dans le logement de fonction de la délégation, en attendant de lui procurer les conditions d'une vie autonome décente.

<https://www.nessma.tv/fr/article/beja-il-vivait-depuis-des-annees-dans-une-grotte-video-2402>